

En dépassant les « 50° »...

Dimanche 10 mars 2013...

Voilà... c'est fait ! Je peux enfin le hurler : j'ai dépassé les « 50° » !

En terme de navigation, on parle souvent du franchissement des parallèles de l'hémisphère sud comme des points de passage terribles, un peu particuliers, voire critiques, avec des conditions météorologiques bien spécifiques, plutôt venteuses et des mers formées, creusées... Tout un univers un peu effrayant et terrifiant, inconnu, qui attendrait les marins téméraires (ou un peu fous) qui oseraient s'y aventurer ...

Ainsi, si entre les 30° et 40° parallèles on parle de « 30° tempestants », entre les 40° et 50°, des fameux « 40° rugissants », c'est la zone légendaire des « 50° hurlants » que l'on atteint, entre le 50° et 60°. Un peu comme moi, ce matin... Sauf que le « passage » ne s'est pas trop mal passé.



Car, en course à pied, en fait, pour les « lignes imaginaires »... c'est un peu pareil. Mais là, la variable n'est plus le « degré de latitude », mais plutôt le « cent kilomètre » de courses (ou de compétitions). Et tel un marin engagé dans une fabuleuse odyssée sans fin, j'ai finalement traversé, au fur et à mesure, ces différents « repères virtuels » (et psychologiques), voguant avec plus ou moins de félicité et de chance, au gré des vents de la course à pied... La preuve : je viens de dépasser, sans encombre, les fameux « 50° » ! Les 50° « cents kilomètres »... 5000 km, quoi ! Mes premiers. Ça fait rêver... et peur, à la fois ! Et ça s'est fait un peu, c'est vrai, sans trop m'en rendre compte... Mais revenons aux tout débuts, quand je n'étais, alors, qu'un simple moussaillon, pas même encore un « marin-forestier » embarqué sur le fameux trois-mâts « Formol »...

Je serai bref. Je naquis par un soir d'orage... (...) et enfin arriva le départ ! Parti en solitaire d'un petit port au niveau de l'équateur, un certain dimanche de la fin mars 1982, je naviguai tout d'abord à vue. A raison d'une seule course par an, les km (ou plutôt, les nœuds...) s'enchaînaient lentement, et c'était plutôt du « cabotage », à proprement parlé. Mais tout s'est très vite accéléré... Car survinrent, au bout de près de 15 ans de « traversée » (soit la moitié de mon temps total de « navigation », à ce jour...), les « 10° », ces 10 premiers « cents kilomètres ».

Certes, ce ne fut pas tout à fait une « galère », mais ce fut long, très long même... Mais avais-je vraiment une notion, à l'époque, de l'endroit où j'allais, jusqu'où me pousseraient ces vents facétieux de la CAP, ceux qui rendent, dit-on, un peu fou !? Et, comme l' « heureux Ulysse » (qui en a fait un beau...), combien de temps durerait ce voyage, tout juste entrepris ? Certes, non. Mais si j'avais su alors... j'aurais sans doute signé, sans hésiter !



4 ans plus tard (« Formol » avait enfin pris la mer... et moi à son bord), ce sont les « 20° » qui furent ainsi rapidement franchis à leur tour ! Mais cette période d'euphorie, collective et stimulante, eut son temps éphémère de gloire, et c'est donc plus de 8 ans après que j'atteignais, un peu plus difficilement, c'est vrai, ces fameux « 30° tempestants », essuyant des grains, traversant effectivement toutes sortes de tempêtes, de « pots au noir » et autres moments de doute, sur cette route qui s'ouvrait, à l'infini, devant moi...

Mais le « creux de la vague » était bien dépassé, et

les vents redoublèrent alors de force, pour m'emporter à nouveau, et me bringuebaler, tel un fêtu de paille, sur des mers plus grosses et plus démontées encore ... Le voyage continuait.

Et après quelque temps, les « 40° rugissants » furent bientôt en vue... et ce, seulement 3 années plus tard ! Cela tomba, je m'en souviens bien, pile le jour de mes 53 ans, à Danne... et « 4 vents », la bien nommée ! Puis, je filais, alors, encore plus décidé que jamais, vers ces fameux « 50° hurlants » tant redoutés, certes... mais tant rêvés, car soudain à portée main (et de pied, aussi) !

Et il ne me fallut, incroyablement, que 20 mois pour franchir cette célèbre ligne (comme la mer, c'est vrai, j'étais alors complètement « déchaîné ») et pour laquelle un petit « rite de passage » symbolique (sous forme de « baptême » bien arrosé...) fut un peu improvisé, pour l'occasion, aujourd'hui, à Briey.

Mais je ne suis pas arrivé, pour autant, au terme de mon voyage... Non. Car, qu'y a-t-il donc, là-bas, plus loin encore ? Vers quoi suis-je en train de m'aventurer, maintenant ? Des « 60°... mugissants » ? « Beuglants » ? « Vociférants », peut être même !? Ou, aussi près du pôle, n'y a-t-il, tout simplement... plus rien du tout, en fait !? Plus de mer, juste de la glace bleutée et sa banquise meurtrière, avant le fameux et gigantesque continent blanc austral inhospitalier, et, donc, plus de possibilité de naviguer du tout ? La fin du voyage, en quelque sorte ? Peut être...

Non, sûrement pas ! Et si je remontais, plutôt, vers le nord, tout simplement !? Un retour vers l'équateur, aux origines... Vers des zones plus tempérées, avec moins de turbulences !? Et à mon rythme ? A réfléchir...

Qu'importe la destination, en fait... c'est le voyage qui compte !



Allez, je sens bien que le vent se lève à nouveau, qu'il recommence à gonfler mes voiles qu'il est grand temps de border... et de repartir rapidement pour la suite de ce fabuleux voyage, à la découverte d'autres horizons, d'autres « terrae incognitae » et de ses éventuels autochtones... A la rencontre, aussi, des « navigateurs » que je ne manquerais pas de croiser (et de saluer !) très certainement, sur ma route, au gré des alizés, et peut être, aussi, sous de plus belles nuits étoilées encore...

C'est donc la voix un peu cassée que je vous dis « à bientôt », pour un autre extrait de mon journal de bord... Ou lors d'une rencontre improvisée, là, au beau milieu de l'océan glacial antarctique... ou des mers chaudes du sud ! A suivre... Bon vent à tous !

